

# Éric CHAVIGNY

## Le sens du collectif

Loin des trajectoires balisées, Éric Chavigny a construit une imagerie pensée comme un maillon structurant du parcours de soins. Pour ce radiologue de terrain, le soin commence toujours par la relation, se prolonge dans l'organisation et se forge dans le collectif. Une conviction ancrée dans la durée, et bientôt portée au niveau national.

Le soin comme point de départ. Originaire de Haute-Garonne, Éric Chavigny grandit dans l'officine familiale de Muret, près de Toulouse. Ses parents, pharmaciens, y soignent sans grand discours, au fil des jours et des visages connus. « Je comprends rapidement que la santé commence par la relation, pas par la technique. » Adolescent, pourtant, il s'échappe. Cavalier passionné, il rêve de devenir vétérinaire. Le projet s'évanouit, mais pas son élan : soigner reste le fil rouge. La médecine devient une évidence. À la faculté de Toulouse Purpan, il cherche sa place. L'anatomie le séduit, l'orthopédie l'attire un temps. Puis la radiologie s'impose. « C'est une spécialité centrale : on éclaire la décision médicale, sans jamais la confisquer. » Un premier échec au concours de l'internat ralentit son parcours. Il en fait une étape fondatrice. Pendant un an, il remplace comme médecin généraliste en milieu rural. Urgences nocturnes, isolement géographique, interventions avec les pompiers rythment son quotidien. « Cette médecine du réel aura été une expérience marquante. Elle me rappelle en permanence que derrière chaque examen, il y a une attente, une inquiétude, une responsabilité. » Cette expérience laissera une empreinte durable. Chez Éric Chavigny, la radiologie ne sera jamais une simple production d'actes, mais bien un geste clinique, pleinement inscrit dans un parcours de santé.

### → À CONTRE-COURANT

Admis à l'internat dans l'interrégion Nord, Éric Chavigny quitte le Sud pour Rouen. Le dépaysement est réel, l'apprentissage intense. À l'hôpital, il se forme en imagerie ostéo-articulaire et en sénologie, et s'engage dans la vie collective : représentation des internes, instances hospitalières, premiers pas syndicaux. « La médecine ne s'exerce jamais hors sol : son organisation conditionne sa qualité. » À la fin des années 1990, il prend une autre direction que la plupart de ses confrères. Direction Dax. Pas une métropole, pas une installation clé en main, mais un territoire sous-doté. En 2000, il s'installe en libéral, sans scanner ni IRM. « Il y avait une opportunité de construire une réponse sur mesure, et



non de dupliquer un schéma préexistant. » Les obstacles surgissent vite. L'ARS lui explique que les Landes, ce sont « des pins et des canards ». La phrase le heurte. Il s'en empare. Un article dans Sud Ouest, des échanges tendus, mais constructifs. « Je ne demandais pas des machines. Je demandais qu'on raisonne en besoins populationnels et en parcours de soins. » Peu à peu, le rapport de force se transforme en discussion. Les autorisations arrivent : scanner, puis IRM. Il associe très tôt l'hôpital, met en place des RCP de sénologie en ville. La méthode Chavigny se dessine : « On n'obtient rien par la confrontation. Il faut

expliquer, argumenter, démontrer. Et surtout construire avec ceux qui sont là. »

### → LE COLLECTIF COMME BOUSSELE

Vingt-six ans après son installation, la page blanche est devenue un projet structurant. Vingt et un radiologues, cinq sites, plusieurs plateaux d'imagerie couvrant près de 200 000 habitants. « Le matériel n'a jamais été une finalité. Sans projet médical, il ne vaut pas grand-chose... » Éric Chavigny se dit ambitieux, mais pas carriériste. Ancien rugbyman, il revendique une culture de l'endurance. « Sur un terrain comme en syndicalisme, on encaisse, on analyse et on repart. Le collectif reste la seule boussole. La cohérence prime sur la performance individuelle. » De l'ANEMF<sup>1</sup> à la FNMR, dont il prendra la présidence fin juin, Éric Chavigny défend une imagerie pensée comme un maillon structurant du parcours de soins, en lien étroit avec les autres disciplines. Il est également l'un des artisans du PIMAP<sup>2</sup>, conçu comme un cadre collectif pour penser l'organisation de l'imagerie médicale au service des besoins de santé des territoires. Précurseur sur les réseaux sociaux, il pousse la FNMR hors de sa communication interne, convaincu que la profession doit parler à son époque, dès 2014. Promoteur de formations en management, en attractivité et en indépendance, il voit le syndicalisme comme un « travail patient, souvent ingrat, mais plus que jamais nécessaire ». Dans un système de santé sous tension, son message est constant : « L'imagerie n'est pas un coût, mais un levier ! » Diagnostiquer plus tôt, éviter des soins lourds, structurer les parcours. Investir plutôt que subir. Construire, toujours. ●

Jonathan ICART

<sup>1</sup> Association Nationale des Étudiants en Médecine de France

<sup>2</sup> Plateau d'Imagerie Médicale Ambulatoire de Proximité